

La discussion de cet après-midi, aura toujours eu pour effet de faire comprendre que nous sommes arrivés à une époque où le Canada n'est pas seul à chercher la solution du problème de la subsistance, problème le plus difficile de ceux qui s'imposent aujourd'hui toutes les nations de la terre.

Je ne suis pas alarmiste, je ne veux pas forcer les gens à faire leur devoir en les effrayant. Mais viennent des moments où l'homme se doit la vérité à lui-même, ou il la doit à ses compatriotes et même, si son influence peut se faire sentir dans une sphère plus étendue, ou il la doit aux peuples de l'univers. C'est pourquoi j'affirme, et non pour mousser un projet particulier ou obtenir un avantage pour mon parti, que le problème de l'alimentation est le plus important qui se pose chez tous les peuples du monde. La productivité des champs où se récolte la nourriture du genre humain n'est pas le seul élément à considérer; il faut aussi tenir compte du transport. Ainsi, l'Australie est à huit ou dix mille milles des centres qui demandent ses produits. Un navire, pour transporter sa cargaison aux pays qu'il faut approvisionner, prend le même temps qu'il prendrait pour aller se charger à des marchés plus rapprochés. Il se peut que le sac aux grains du reste de l'univers se déverse entièrement tandis que les millions de boisseaux que possède l'Australie restent emmagasinés dans ses élévateurs ou enfermés en de grosses balles pittoresques qui dominent le spectateur.

De sorte que le transport et la productivité sont également des questions d'une extrême gravité, à l'heure qu'il est. Comment peut-il en être autrement, lorsque les conditions du ravitaillement dans le monde entier ont été bouleversées par ces deux années et trois quarts d'une guerre qui a enlevé à leurs occupations de 30 à 40 millions de producteurs adultes, dont un grand nombre étaient fixés sur des terres en culture; premier exode, suivi d'un deuxième comprenant des masses encore plus nombreuses d'hommes et de femmes qu'on a arrachés à des travaux productifs pour les appliquer à des travaux d'ordre subsidiaire? Ajoutez le transport, ajoutez l'échange, ajoutez les difficultés financières à ces deux autres causes, et vous étonnerez-vous encore de constater qu'après deux ans et neuf mois d'une activité semblable par le monde entier, le ravitaillement universel soit dans la confusion? Songez qu'il n'y a pas seulement à surmonter les difficultés ordinaires du transport, mais encore celles que crée l'activité, couronné de trop de succès mal-

heureusement, des sous-marins allemands, dont nous ne connaissons probablement pas encore toute la puissance de destruction.

On peut se demander si cette piraterie sous-marine ne deviendra pas plus destructrice, en dépit des efforts, souvent couronnés de succès, que l'on tente pour en enrayer les progrès. Nous espérons, et avec raison, que l'ingéniosité des alliés européens, jointe à celle des Américains, trouvera bien le remède à cette situation. Entre temps, il reste ce danger qui complique la situation. Envisageant ce sujet de ce point de vue, qu'importent les prédilections, qu'on peut ou qu'on a pu nourrir dans son cœur, si ce cœur est bien placé, s'il veut que cette bataille soit pour lui couronnée de la victoire, se rendant parfaitement compte, comme il le doit, que les soldats et leurs auxiliaires ne peuvent se passer de nourriture, on est irrésistiblement amené à conclure que partout où c'est possible, il y a lieu d'économiser ce qui est nécessaire à l'alimentation humaine, que partout où la production des denrées alimentaires est possible, il y a lieu de s'y appliquer. Or, ne commettons pas l'erreur de n'envisager qu'un aspect de la question. On parle beaucoup dans les journaux et ailleurs, — paroles et écrits qui ont bien leur mérite, — de s'armer de la houe, de la bêche, de se mettre à la charrue, en vue de grossir les récoltes. Chacun veut s'adonner à ce travail, et ce zèle est admirable. Mais qu'on me permette de dire aux membres de cette Chambre et à tous ceux que mes paroles peuvent atteindre qu'il est possible d'ajouter au stock des denrées alimentaires mieux que par le simple maniement des instruments agricoles. Quel est ce moyen? Celui qui consiste à réduire de moitié le gaspillage qui se pratique actuellement. Si les sept millions d'habitants de notre pays mettaient en réserve la moitié de leur superflu, le résultat pratique serait meilleur que ce qu'on pourrait espérer d'un surcroît spasmodique d'efforts durant les deux ou trois semaines des semailles de cette année. Ce que nous devons faire, ce n'est pas seulement produire, mais encore épargner—oui, économiser tout ce que nous pouvons réellement nous dispenser de consommer. Je le répète, —et ici je ne parle pas en alarmiste—s'il est une chose plus grave qu'une autre dans toute cette situation, c'est la question de nourrir les alliés pendant toute la durée de la guerre et plus particulièrement durant les prochains six mois. Qu'on examine la situation. La diminution du nombre des navires s'accroît de jour en jour. Malheu-